
M A N U S C R I T

LA TRILOGIE DE LA MÉMOIRE

d'Arne Lygre

traduit du norvégien par Marianne Ségal-Samoy

cote : NOR23D1351

**année d'écriture de la pièce : 2020
année de traduction de la pièce : 2023**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

La Trilogie de la mémoire

Pièce en trois actes :

Souvenirs de nous / Tu existes / J'oublie

Souvenirs de nous

Un acte

Le père

La mère

Le fils

Le père

Je suis un homme.

La mère

Je suis une femme.

Le fils

Je suis un enfant.

Le père

Je suis père.

La mère

Je suis mère.

Le fils

Je dors. Je pleure. Je souris. Je ris.

Le père

J'ai une femme.

La mère

J'ai un mari. Je suis amoureuse.

Le fils

J'ai deux parents.

Le père

Je suis propriétaire.

La mère

Oui. On est propriétaires. Je l'ai dit à mon mari dès que j'ai découvert l'annonce immobilière. C'est là qu'on va habiter, j'ai dit. Maintenant tu vas t'assurer qu'on ait cette maison, j'ai dit.

Le père

La maison est située sur une petite colline, un bout d'une langue de terre. Le jardin s'étend jusqu'aux rochers.

Le fils

J'ai une chambre à moi.

La mère

La fenêtre du salon donne sur la mer.

Le fils

J'ai sept ans. J'ai onze ans. J'ai quatre ans. Je suis adolescent.

Le père

J'ai une trentaine d'années. J'ai une vingtaine d'années. Je viens d'avoir quarante ans.

La mère

Je suis un peu plus âgée que l'homme avec qui je suis mariée. Parfois il plaisante avec ça. Il me dit : si t'es pas gentille, je te remplace par quelqu'un de plus jeune et de plus mignon.

Le fils

Maman rit. Elle n'arrête pas de rire.

Le père

Je souris.

La mère

Il ne s'en sortirait pas très longtemps sans moi.

Le fils

Je n'ai pas de frères et sœurs.

La mère

C'est nous trois, en quelque sorte. On est beaucoup seuls. On vit comme ça, un peu à l'écart.

Le père

On est beaucoup ensemble.

Le fils

Je suis allongé dans mon lit. J'entends mon père en bas dans la salle à manger. Il met de la musique, mais tout bas, pour ne pas me réveiller.

Le père

Je l'entends se lever. Marcher sur le plancher de sa chambre et descendre les escaliers.

Il dit : Je n'arrivais pas à dormir. Il demande : Je peux m'asseoir un peu avec toi ? Il dit : on va faire une fête avec la classe dans quelques semaines. Il dit : je crois que je vais y aller.

Le fils

Il dit : Je trouve que tu devrais y aller. Il dit : Parfois il faut faire des choses qui nous font peur. Il dit : Mais on n'a pas besoin d'y penser maintenant. Il dit : Maintenant on reste ici à écouter de la musique. Il dit : Tu n'es pas assez âgé pour aimer cette musique, mais tu l'aimeras peut-être quand tu seras plus vieux justement parce qu'on l'aura écouteé ici ensemble.

La mère

Je les entends en bas.

Le père

Il n'aime pas ce que je lui fais écouter, mais il fait semblant. Il bouge la tête. En rythme.

La mère

Mon mari adore la musique.

Le fils

J'adore la musique.

Le père

On reste longtemps assis là. On se dit bonne nuit. Et on va se coucher.

La mère

Je m'endors.

Le fils

J'ai quatorze ans. J'ai cinq ans. J'ai neuf ans.

La mère

On loge dans un petit hôtel. On est allongés au bord de la piscine. Son transat est un peu éloigné des nôtres. Il est absorbé par un livre et il ne fait pas attention à nous. Pas avant qu'il ne bute sur un mot et qu'il nous demande ce qu'il signifie. Aucun de nous ne peut répondre, et je ressens une sorte de joie d'avoir un fils qui lit des livres qui contiennent des mots que je ne comprends pas moi-même.

Le fils

Je suis assis sur le canapé du salon. Je mets une jambe sous l'autre. C'est l'été. Ou plutôt il fait chaud. Un jour de printemps peut-être. La porte de la véranda est ouverte. Ma mère revient du jardin. Elle me regarde avec un sourire. Elle ne dit rien.

Le père

Je suis devant la fenêtre de notre chambre. Je regarde la pelouse, les meubles de jardin, la haie, les plantes, et je vois de la neige, ou plutôt des flocons de neige dans l'air. Les premiers de l'année, je pense. C'est trop tôt, je le sais, ça ne tiendra pas, je pense. Au bout d'un

moment, je vois le bus scolaire arriver, s'arrêter et mon fils en sortir et faire un signe au chauffeur quand les portes se referment.

La mère

C'est le milieu de l'hiver. Il fait froid dans la maison. L'électricité est coupée depuis plusieurs heures, et on n'a plus de bois. On est seuls à la maison, mon fils et moi, et on a apporté nos couettes dans le salon. On les double et on se colle l'un contre l'autre. On a allumé des bougies dans la pièce. Il s'endort sur mes genoux.

Le père

Je suis dans la voiture. Ou plutôt nous. Tous les trois. On a fait une randonnée dans la montagne. On est fatigués. Ma femme est assise à côté de moi. Elle a les yeux fermés, elle se repose. Je regarde mon fils dans le rétroviseur sans qu'il s'en aperçoive. Il est en train de sourire.

Le fils

Il y a une voiture à pédales. Je vois mon père me pousser dans une pente. Ma mère nous regarde. Un truc comme ça. Je ne sais pas quel âge je dois avoir à l'époque, mais c'est le premier souvenir que j'ai.

Le père

Ce n'est pas son anniversaire, mais on lui fait quand même une surprise. On lui bande les yeux avec un foulard et on le conduit dans l'allée du jardin vers le ponton. On attend un instant, on lui demande s'il est prêt, il dit oui et il enlève son foulard. Il découvre alors son nouveau bateau. Le bonheur sur son visage à ce moment-là.

La mère

Ce n'est pas sa naissance, ce n'est pas le moment où on l'a posé sur ma poitrine, ce ne sont pas les premières fois où j'ai dû lui faire ses soins toute seule, ce n'est pas le retour en voiture, c'est quand pour la première fois j'ai été réveillée par ses pleurs dans notre nouvelle maison. Je somnolais en attendant que ça arrive. Qu'il ne dorme plus profondément, mais qu'il se

mette à pleurer, qu'il ait besoin de moi, qu'il exige que je m'occupe de lui. Que je sois indispensable.

Le fils

J'aime la mer. J'y vais dès que le temps le permet. Après l'école ou le week-end. Mais c'est notre petit pêcheur ? ils disent quand je rentre à la maison. Si j'ai attrapé un maquereau, un cabillaud ou autre chose, ils disent : "On va encore avoir à manger demain".

Le père

On est heureux.

La mère

On est heureux.

Le père

Je pense : ça peut être ça la vie.

Le fils

J'ai un copain dans ma classe. Je me dis que je vais lui demander de venir à la maison après l'école. C'est un peu loin, je lui dis, mais mon père pourra te ramener ce soir. Il dit toujours oui. Oui, j'ai envie, il dit.

Le père

Il passe beaucoup de temps avec le voisin. Il a quelques années de moins que notre fils, mais ils s'entendent bien. Ils font du bateau ensemble ou ils vont dans sa chambre. Regarder un film. Jouer à des jeux. Discuter.

La mère

C'est quelqu'un de bien. Ça se voit. À la façon dont il se comporte avec son ami. Parfois je reste dans la cuisine et j'écoute en cachette ce qu'ils se disent dans le salon. Il m'arrive d'être fière de lui. Quand je vois à quel point il est attentionné. C'est la chose la plus importante, je pense. D'être quelqu'un de bien.

Le fils

Tu es quelqu'un de bien, ils disent. Mon père et ma mère. Tu pourras faire ce que tu veux, ils disent. Quoi que tu décides, ils disent.

Le père

Je pense : Tant qu'il est heureux.

La mère

La gentillesse. C'est ce qu'il y a de plus important.

Le fils

Ma mère vient nous apporter à manger. Elle me regarde et sourit. Et puis elle part. Mon ami dit : Tu as des parents cools. Je pense : oui c'est sans doute vrai.

Le père

Je l'emmène faire un long voyage en voiture. On dort dans des hôtels et dans des campings, on se baigne dans la mer ou dans des rivières de montagne, on saute de plongeoirs dans des piscines, je dis oui à toutes ses propositions, il dit oui à toutes les miennes.

Le fils

Il dit : Un voyage entre mecs. Il dit : Une petite semaine. Il dit : Juste nous deux.

Le père

Il n'est pas aussi réservé qu'à la maison. Il parle, il pose des questions, il veut en savoir plus. Il veut que je lui raconte des choses sur moi que j'ai presque oubliées moi-même. Comment j'étais quand j'étais jeune. Comment était ma vie.

Le fils

On passe un bon moment.

Le père

Je lui achète des vêtements. On voit un match de foot. On va dans un parc d'attractions. On mange dans de bons restaurants, il goûte des aliments qu'il n'aurait jamais touchés avant. Sur le chemin du retour, sur une route déserte, il conduit pour la première fois.

Le fils

Je peux y arriver.

Le père

Tu es doué.

Le fils

Merci.

Le père

Pas si vite.

Le fils

Je roule à quarante kilomètres heure.

Le père

Tu peux aller jusqu'à cinquante.

Le fils

Je monte presque jusqu'à soixante.

Le père

Tu t'en sors bien.

Le fils

Je dis : J'accélère encore. Je dis : je monte jusqu'à cent !

Le père

Je souris.

Fils

Je ris.

Le père

Il s'arrête et se gare le long de la route. On reste là un moment.

Le fils

C'était cool.

Le père

On pourra conduire un peu de temps en temps. Le soir.

Le fils

C'est vrai ?

Le père

Mais ne dis rien à maman. Pas encore. Tu es trop jeune. Et elle est toujours un peu inquiète.

Le fils

Je sais.

Le père

Elle a toujours peur pour toi.

Le fils

C'est mignon. J'aime bien.

Le père

Oui. Moi aussi. Dans le fond. Qu'elle pense toujours à nous. À toi et moi.

Le fils

Elle voulait venir avec nous.

Le père

Pour faire ce voyage ?

Le fils

Oui. Elle n'a rien dit, mais je l'ai vu.

Le père

Elle avait besoin de se reposer.

Le fils

Comment vous vous êtes rencontrés ?

Le père

Maman et moi ?

Le fils

Oui.

Le père

Je ne me souviens pas vraiment. Tout d'un coup, elle était là. À une fête je crois. On connaissait des gens en commun. Et après, ça a été nous.

Avant j'étais différent.

Le fils

Different ?

Le père

Oui. Pas aussi stable. Plus inconstant. Un jour, je voulais une chose, le jour suivant une autre.

Le fils

Comment ça ?

Le père

Ça dépendait de ce qui m'intéressait. De ce que j'avais envie de faire. Avec qui j'étais.

Le fils

Tu avais beaucoup d'amis ?

Le père

Oui. Ou... des amis. Quelques-uns.

Le fils

J'en ai deux.

Le père

Tu m'as moi.

Le fils

Oui, je t'ai toi. Toi et maman.

Le père

Je ne connais personne aussi bien que je te connais toi. Tu es mon être humain. Si je devais en choisir un. Ce serait toi.

Le fils

C'est étrange de dire ça. Mon être humain.

Le père

Oui, peut-être. Mais c'est vrai. Je crois que c'est ce qui arrive quand on a un enfant et qu'on choisit de vivre avec la mère de l'enfant. L'enfant devient alors la chose la plus importante. Et puis on dit des choses étranges.

Le fils

Tu aurais pu faire un autre choix ?

Le père

J'étais quelqu'un d'autre.

Le fils

Tu aurais pu ?

Le père

Non, en fait pas. Je suis revenu. Et puis on t'a eu.

J'en suis heureux.

Le fils

J'aurais dû avoir des frères et sœurs.

Le père

Oui. On a essayé, mais ça n'a pas marché. Ou plutôt, on voulait et puis on ne voulait plus, et puis on voulait de nouveau, et le temps a passé.

Le fils

Maintenant il n'y a que nous.

Le père

C'est bien aussi.

Le fils

Merci.

Le père

Pour quoi ?

Le fils

Pour le voyage.

Le père

Merci à toi.

Le fils

J'ai passé un bon moment.

Le père

Moi aussi.

Le fils

Je demande : On continue à rouler ?

Le père

Je dis : oui.

On change de place. Je m'engage sur la route.

Le fils

Je demande : C'est encore loin ?

Le père

Je dis : non. Je dis : On sera à la maison dans quelques heures.

Le fils

Je dis : J'ai un peu faim.

Le père

Je dis : Moi aussi.

Le fils

On s'arrête au prochain restaurant routier. On mange. On discute encore.

Le père

On prend notre temps. C'est comme si on ne voulait pas que le voyage se termine.

Le fils

Il me parle d'amitié. Il me parle de l'école. Il dit que la vie est composée de plein de phases et qu'il faut faire attention à ce que la phase où on se trouve ne prenne pas tout l'espace et éclipse les phases possibles à venir.

Le père

On arrive à la maison dans la nuit. Maman nous attend. Elle nous ouvre la porte. Ah c'est vous, elle dit.

La mère

Je dis : Tu m'as manqué.

Le fils

Je dis : Je peux aussi faire un voyage avec toi, maman.

Le père

Je souris à ma femme.

La mère

Je souris à mon mari. Je demande : vous avez faim ?

Le père

Je dis : On vient juste de dîner. Je dis : On est fatigués. Je dis : on va plutôt se coucher ?

La mère

Je dis : Oui, très bien. Je dis : Je suis si fatiguée. Je dis : Je suis restée debout rien que pour vous.

Le fils

On s'endort.

Le père

On dort. On se réveille. On entre dans un nouveau jour.

La mère

Les années passent si vite.

Le fils

Je ne suis plus un enfant.

Le père

Non.

La mère

Non, non, non.

Le fils

Je ne suis plus un être humain.

Le père

Je ne suis plus père.

La mère

Je ne suis plus mère.

Le père

Il est tard, il fait sombre, je lui demande d'attendre, mais il est trop impatient, il veut vivre la tempête de près, voir la mer se déchaîner. On te rejoint tout de suite, je dis. On descend ensemble, je dis.

La mère

Mon mari lui demande d'attendre. Plusieurs fois. Oui il lui demande. Moi je ne dis rien, je me dis que je ne devrais pas m'inquiéter, je me dis que ça ne peut pas être si dangereux, je me dis qu'il fera attention. Ou plutôt, je ne me dis rien, je ne comprends pas à quel point ça peut être dangereux.

Le fils

Je sors sur les rochers. Je ris. Je hurle dans le vent sans entendre ma propre voix. Je lève les bras, je ferme les yeux et je sens le goût de l'eau salée fouetter mon visage. Je pense : J'aime être dehors quand le vent souffle !

Je ne vois pas la vague frapper mes pieds, je perds l'équilibre, je glisse, je tombe.

Le père

On ne le voit pas quand on descend, et je ne sais pas exactement pourquoi, mais je comprends aussitôt que quelque chose ne va pas.

La mère

Je l'appelle. Je crie.

Le fils

J'ai quinze ans. J'ai quinze ans. J'ai quinze ans. Ou plutôt j'ai presque 16 ans.

Le père

Je cours sur les rochers, j'essaie de le trouver dans les vagues.

La mère

J'ai peur. Je commence à pleurer. Je crie : Il n'est pas là !

Le père

Je crie son nom. Encore et encore.

La mère

Martin ! Martin ! Martin !

Le père

Des gens arrivent. D'abord les voisins. Puis une équipe de recherche. Ils disent : Quand le vent est si fort, on ne peut pas faire grand-chose.

La mère

Mais vous devez faire quelque chose ! Je crie. Vous ne pouvez pas rester là à ne rien faire ! Je crie.

Le père

Je pense : Il ne peut pas tout simplement disparaître.

La mère

Une nuit passe, un jour passe et le vent se calme.

Le père

Ils ne le retrouvent pas.

La mère

Je pense : Tout ce que vous voulez tant que je peux le prendre de nouveau dans mes bras. Je pense : Le voir, une dernière fois, juste le voir. Son corps.

Le père

Ils cherchent, ils cherchent, mais ils finissent par abandonner.

La mère

Je chuchote : Je ne vais pas y arriver.

Le père

C'est silencieux. Il n'y a plus que le silence.

La mère

Je reste sur les rochers. Je reste sur le pont. Je reste sur la plage.

Le père

Je marche sur le chemin. Je m'appuie contre un arbre. Je n'entre pas dans la maison.

La mère

Je reste assise dans le fauteuil du salon. Je reste allongée dans mon lit. Je reste assise par terre dans la salle de bain.

Le père

J'ai le silence.

La mère

J'ai l'automne. Et l'hiver. Et le printemps. Et l'été.

Le père

Je dors beaucoup.

La mère

Je n'ai pas de tombe.

Le père

Je vends le bateau.

La mère

J'ai son lit. J'ai son odeur dans les draps du lit. Je pose des couvertures en laine épaisse sur la couette pour que l'odeur ne disparaisse pas.

Le père

Je donne son vélo au voisin et je cache sa canne à pêche dans la cave.

La mère

J'ai sa chambre. J'ai le jardin dans lequel il jouait. J'ai cet instant où il a fait tomber la poêle par terre.

Le père

Il s'est brûlé ?

La mère

Non.

Le père

Il faut vraiment que tu fasses plus attention ! Tu aurais pu te blesser ! Tu comprends ? C'est de l'huile chaude ! De l'huile chaude qui te brûlerait vraiment la peau !

Le fils

Mais elle était tellement lourde.

La mère

Il n'a pas fait exprès.

Le fils

J'ai pas fait exprès.

Le père

Je sais, mon garçon. C'est juste que j'ai eu tellement peur.

Le fils

Ça a fait une marque sur le sol.

La mère

Ce n'est pas grave.

Le fils

Pardon.

Le père

Ne t'inquiète pas pour ça. Ce n'est rien.

La mère

Il dit : Je monte dans ma chambre. Je dis : Ne reste pas trop longtemps, mon garçon. Je dis : C'est bientôt le dîner.

Le père

J'ai les repas. J'ai les longues promenades. J'ai les soirées télé.

La mère

Je dis : On a beaucoup de belles photos de lui.

Le père

Je dis : oui. Je dis : On a des photos, ses affaires et tous les souvenirs. Je dis : Mais on ne peut pas rester là à parler de lui tout le temps.

La mère

Je dis : Si on peut. Je dis : Si on doit. Je dis : Je n'y arriverai pas sans toi.

Le père

Je dis : Je n'y arrive plus.

La mère

Raconte-moi quelque chose que j'ai oublié.

Le père

Quoi ?

La mère

N'importe quoi. Quelque chose dont tu te souviens.

Le père

Ce n'est pas notre faute.

La mère

Non. Ce n'est pas notre faute.

Le père

Merci.

La mère

Je ne me souviens pas de son deuxième jour d'école. Je me souviens bien sûr de son premier, de ses pleurs, mais son deuxième, son troisième, son quatrième ont disparu. Le quotidien.

Comment on était.

Le père

On était heureux.

La mère

Oui.

Le père

Je m'imagine son corps. J'essaie de ne pas le faire, mais je le vois à trois ans, à huit ans, à un an et demi, à quinze ans. En train de jouer par terre dans le salon. En train de faire du vélo sur

le chemin. Allongé sur la table à langer. Flottant dans la mer. En train de pourrir. En train de se dissoudre.

La mère

Je ne peux pas m'imaginer son corps.

Le père

Non.

La mère

C'est lui que j'imagine. Le jour de son anniversaire. C'est l'été. Le soleil brille. On est assis sur la terrasse tôt un matin. Il y a un peu de vent, mais il fait chaud, on n'a pas froid.

Le père

Il a douze ou treize ans.

La mère

Il a douze ans.

Le père

On le réveille avec une chanson, un gâteau et des cadeaux.

La mère

Il dit : Je suis trop vieux pour ça maintenant. Il dit : C'est la dernière fois qu'on le fait de cette façon. Il dit : Je préfère descendre vous retrouver.

Le père

On descend. On s'assoit sur la terrasse. On l'attend.

Le fils

Je m'assois avec eux.

Le père

Je dois partir en voyage à l'étranger. En voyage d'affaires. Je dois prendre un avion, mais je reste assis aussi longtemps que je peux.

Le fils

Tu dois partir ?

Le père

Oui, en voyage, pas loin. Jusqu'à demain.

Le fils

Mais aujourd'hui, le jour de mon anniversaire ?

Le père

Je ne peux pas faire autrement.

La mère

Ce n'est pas grave. On le fêtera aussi quand tu reviendras.

Le père

Tu es d'accord ?

Le fils

Oui.

La mère

C'est juste que tu nous manques quand tu n'es pas là.

Le père

Et vous me manquez

Le fils

Bon voyage, papa.

Le père

Merci, Martin. Alors bon anniversaire.

Le fils

Merci.

La mère

Il s'en va. On lui fait un signe. On suit la voiture des yeux aussi longtemps qu'on peut.

Le fils

On reste assis un moment. On est silencieux.

La mère

Je t'aime.

Le fils

Je sais, maman.

La mère

Oui, tu sais. C'est vrai, tu le sais. Que je t'aime. Qu'on t'aime. Tu le sais. C'est le plus important, non ?

Le fils

Oui.

La mère

Il n'y a rien de plus important que de savoir qu'on est aimé.

Le fils

Je suis un enfant de l'été.

La mère

Je te le disais toujours quand tu étais petit. Tu es un enfant de l'été, je disais.

Le fils

Oui. Je viens de m'en souvenir.

La mère

Joyeux anniversaire.

Le fils

Merci.

La mère

Je te l'ai déjà dit plusieurs fois, mais je te le redis encore.

Le fils

Elle rit et m'ébouriffe les cheveux.

La mère

Mon garçon.

Le fils

On reste silencieux un moment. Elle pense à quelque chose et je ne veux pas la déranger.

La mère

Je ne me souviens pas de ton dixième anniversaire.

Le fils

Ah bon ?

La mère

Je me souviens qu'on en a discuté, qu'on l'a planifié, que tu y pensais beaucoup. Je me souviens qu'il y avait des gens ici, qu'il pleuvait un peu, qu'on était déçus par le temps, mais je ne me souviens pas de comment ça s'est passé. De ce qu'on ressentait. Si c'était une belle journée. Je me souviens qu'on a dit que c'était une belle journée, mais je ne sais pas si c'était le cas.

Le fils

C'était le cas.

La mère

Ah bon ?

Le fils

Oui.

La mère

Parfois, c'est trop pour moi. Tout s'emmêle.

Le fils

Tout va bien.

La mère

C'est vrai ? Je ne sais pas. Je vous entendez dire, toi et papa, que tout va bien, vous dites, il n'y a pas à s'inquiéter, vous dites, on s'en occupe, vous dites, mais moi je ne sais plus.

Le fils

On est heureux.

La mère

On dit qu'on est heureux.

Le fils

C'est le cas. Et c'est vrai. Et si ce n'est pas vrai, si on n'est pas heureux, au moins moi je suis là.
Et puis papa va revenir. Et puis il y a nous, moi, lui et toi. Et puis ça ira mieux, petit à petit.

La mère

Oui.

Le fils

J'ai raison. Tu le sais.

La mère

Tu as raison.

Le fils

Tu es juste tellement fatiguée. Parfois.

La mère

Mais je peux me ressaisir.

Le fils

Oui, tu peux. Et c'est ce que tu fais.

La mère

C'est ce que je fais.

Le fils

Pleure. Ce n'est pas si grave de pleurer.

La mère

Non.

Le fils

Je vois que tu ne veux pas, mais tu peux. De toute façon personne ne te voit. Personne d'autre que moi.

La mère

Je ne pleure pas.

Le fils

Non. Mais tu peux.

La mère

Oui.

Le fils

Je suis là.

La mère

Tu es là.

Le fils

Et papa va revenir.

Tu existes

Un acte

L'Homme

La Femme

La Femme

On se rencontre par hasard.

On se quitte, on se dit : Porte-toi bien, on se dit : Prends soin de toi, on se dit qu'on ne peut plus se revoir mais une situation se produit où on se croise de nouveau par hasard au même endroit.

L'Homme

Ce n'est pas un hasard.

La Femme

Ah bon ?

L'Homme

Je t'attendais.

La Femme

Je t'ai vu au loin et j'ai un peu hésité, je me suis demandé si je devais me montrer, je ne pensais pas que tu m'avais vue, mais j'ai eu le temps de penser que je le regretterais peut-être si je te laissais passer, et alors j'ai cherché ton regard.

L'Homme

J'ai pensé : Qu'est-ce qu'elle est belle.

La Femme

Tu m'as fait signe.

L'Homme

Tu as dit : bonjour.

La Femme

J'ai dit : ça me fait plaisir de te voir.

Et c'était vrai. C'est vrai. Je sens que c'est vrai.

Que je ne mens pas.

L'Homme

Tu m'as manqué.

La Femme

J'ai réussi à m'éloigner de tout ça. À m'en détacher, dans un sens.

Presque à oublier.

L'Homme

Moi j'y pense.

La femme

C'est vrai ?

L'Homme

On ne s'est pas vus depuis longtemps, mais je pense à ça.

À toi.

La Femme

Ça me fait plaisir.

Ça ne devrait rien signifier là maintenant, mais ça me fait plaisir. Je ressens une sorte de joie de t'entendre dire ça.

L'Homme

C'est gentil.

La Femme

Comment ça a commencé ?

L'Homme

On s'est juste croisés. À une réunion parents-profs. À la fête de fin d'année. En ville. Au pub.

La Femme

Et puis on a couché ensemble.

L'Homme

Une fois.

La Femme

Oui.

L'Homme

Ou d'abord une fois. Puis plus rien. Pendant un long moment. Rien. Pendant des mois.

La Femme

Ça n'est pas possible, on s'est dit. On ne peut pas faire ça, on s'est dit.

L'Homme

Puis de nouveau, tout d'un coup. Plusieurs fois. Souvent. Tout le temps. Coucher. Coucher. Coucher.

Et puis la rupture.

La Femme

Tu as rompu.

L'Homme

Je ne pouvais pas continuer.

Je n'arrivais pas à dissocier ma vie de toi. Toi, ma femme et tout ce qui avait à voir avec toi voulait s'impliquer. En fait, tu étais tout le temps là, dans ma tête. Je pouvais être avec elle et avoir une conversation silencieuse avec toi.

La Femme

Et tu n'en voulais plus de cette conversation ?

L'Homme

Je l'ai cru, à un moment.

La Femme

Moi aussi. Je l'ai cru. Je me maudissais en me disant que plus jamais je n'aurais de contact avec toi.

L'Homme

Excuse-moi.

La Femme

Non excuse-moi.

L'Homme

Pourquoi ?

La Femme

Parce que j'avais tellement d'attentes. J'attendais tout de toi.

L'Homme

Tout ?

La Femme

Oui. C'est ça. Au plus profond de moi.

L'Homme

Je ne pouvais pas te le donner.

La Femme

Non. C'est ce que je pensais. Ce n'est pas aussi important pour lui que pour moi, je pensais.

L'Homme

C'était important.

Je n'oublierai jamais la première fois que je t'ai vue. Au moment où on est entrés dans la classe le premier jour d'école. Voir quelqu'un comme je t'ai vue à ce moment-là.

La Femme

Je ne regardais que ma nouvelle classe. Mes élèves. Je t'ai vu aussi, bien sûr, et celle avec qui tu es marié, assis avec les autres parents. Mais pas vraiment, en fait.

L'Homme

Ma femme.

La Femme

Je la hais.

À un moment je l'aimais bien. Plus que toi, je crois. Elle était si ouverte. Si facile d'accès. Après j'ai eu de la peine pour elle. Mais maintenant j'éprouve une sorte de haine.

L'Homme

Je l'aime. Je ne l'ai pas toujours aimée comme je l'avais promis, mais je ne peux pas vivre sans elle.

La Femme

Et elle ne peut pas vivre sans toi.

L'Homme

Je ne sais pas.

La Femme

Il faut qu'on arrête, tu as dit. Je ne peux pas continuer comme ça, tu as dit. On ne doit plus avoir de contact, tu as dit.

L'Homme

J'ai dit tellement de choses.

La Femme

Tu as dit : ça détruit ma vie.

L'Homme

Je n'avais pas les idées claires.

La Femme

J'ai pensé : est-ce que je suis une personne qui détruit la vie des autres ?

L'Homme

Je ne le pensais pas.

La Femme

Tu le pensais. Tu n'as simplement pas réussi à t'y tenir. Tu m'as envoyé un mail, quelques mois plus tard. Tu as écrit : j'ai besoin de te voir.

L'Homme

Tu as écrit : viens.

La Femme

Pas tout de suite. J'ai laissé passer quelques heures.

L'Homme

Finalement tu m'as répondu.

Tu m'as demandé de venir. Et je suis venu. À la maison j'ai dit que je partais en voyage pour le travail, un voyage d'affaire imprévu, j'ai dit, une nuit, j'ai dit, peut-être deux, j'ai dit.

La Femme

Maintenant il se passe quelque chose, j'ai pensé. Je ne l'ai jamais vu se comporter comme ça, j'ai pensé.

Tu as dit que tu m'aimais. Et ça pouvait sembler vrai. Je l'avais déjà entendu, par d'autres, mais jamais comme ça. Pas de façon si sincère.

Je me souviens avoir pleuré.

L'Homme

Moi aussi j'ai pleuré.

La Femme

Et puis on était de nouveau ensemble.

L'Homme

C'était un bel été.

La Femme

J'étais heureuse.

L'Homme

À la maison je trouvais des excuses. Je n'ai jamais autant travaillé, jamais autant voyagé, jamais autant eu de réunions, rencontré de clients, passé des soirées au bureau en dehors des heures de travail.

La Femme

C'était un peu effrayant aussi.

L'Homme

Comment ça ?

La Femme

De voir à quel point tu étais doué pour mentir. Il pourrait faire ça contre moi aussi ? je pensais.

L'Homme

Je mentais pour toi.

La Femme

Et aussi pour toi.

L'Homme

Oui.

La Femme

Ça me faisait peur. Si ça devient nous, si ça devenait nous, sur le long terme, pour le reste de notre vie, il pourrait me faire la même chose, je pensais.

L'Homme

J'ai menti pour nous.

La Femme

Oui.

L'Homme

On était bien. Je suis tellement bien avec toi, tu disais. Et moi, je pensais souvent : ça fait longtemps que je n'ai pas été aussi bien.

La Femme

Et puis on a perdu Daniel.

L'Homme

On l'a perdu. Ma femme et moi.

La Femme

Et moi et les élèves de la classe et tous ceux qui l'aimaient à l'école. On parle encore de lui aujourd'hui. Pas tous les jours, mais souvent.

Il y a quelques semaines, je suis tombée sur un de ses copains dans le vestiaire à la fin du cours de sport quand tout le monde était parti. Je n'ai personne maintenant, il a dit. Il n'y avait que lui qui était comme moi, il a dit.

L'Homme

On ne peut pas dire *nous* quand il est question de toi et moi par rapport à lui. On peut dire *nous* quand il est question de nous par rapport à beaucoup d'autres choses, mais pas là.

Tu ne peux pas comprendre ce que ça a été pour moi de le perdre. Un fils et un élève. On ne peut pas comparer ça.

La Femme

Je ne compare pas. Mais il nous manque à nous aussi.

L'Homme

Pour vous, il est possible à oublier.

Avec le temps il deviendra un souvenir qui remontera parfois à la surface.

La Femme

Oui, ça tu me l'as dit.

L'Homme

Mais c'est vrai.

La Femme

Peut-être.

L'Homme

On pense à lui tout le temps. On ne s'en sort pas.

La Femme

Tu as de nouveau rompu.

Tu as dit : C'est fini entre nous.

L'Homme

Je pensais : Maintenant elle ne peut pas s'en sortir sans moi. Je pensais : Elle va sombrer. Je pensais : Je ne peux pas en avoir plus sur la conscience.

Je pensais que je devais être là pour elle. Et j'aimais ça aussi, d'une certaine façon. Pouvoir me racheter, en quelque sorte.

La Femme

Ce n'était pas ta faute.

C'était un accident. Il a été renversé. Tu n'aurais rien pu faire pour empêcher ça.

L'Homme

J'aurais pu être à la maison ce matin-là. J'aurais pu le conduire à l'école comme d'habitude. J'aurais pu veiller sur lui. Sur eux. Lui et sa mère.

Mais j'étais chez toi.

La Femme

Ce n'était pas ma faute non plus.

L'Homme

Non.

Je me le répète tout le temps à moi-même. Ce n'est pas sa faute, je dis. Ce n'est pas sa faute.

Ce n'est pas sa faute.

La femme

Qu'est-ce que tu me veux ?

L'Homme

Je ne sais pas.

La Femme

Tu ne sais pas ?

L'Homme

J'ai besoin de toi. J'arrive à rester à l'écart un moment, et puis, de nouveau, ce besoin de te voir. De te parler. D'être près de toi.

La Femme

Je n'ai plus besoin de toi.

L'Homme

Ce n'est pas vrai.

La Femme

Non. Ce n'est pas tout à fait vrai. Je veux que ce soit vrai.

Mais ça ne l'est pas.

Je suis une sale menteuse.

L'Homme

On est liés toi et moi.

La Femme

Tu crois ?

L'homme

Oui je crois.

La Femme

Je ne réponds pas.

L'Homme

Je te regarde.

La femme

Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

L'homme

On s'en va.

On reste ici un moment. On parle. Puis on se met tout simplement à marcher, sans se concerter, en même temps. En silence.

La Femme

On va où ?

L'Homme

On descend sur le port, on marche le long du quai. On s'assoit sur un banc et on regarde la mer.

La Femme

Je pose ma main sur tes genoux. Tu la prends.

L'Homme

J'ai pensé : Je déménage. J'ai pensé : Je me trouve un appartement. J'ai pensé : je recommence à zéro. Et pas seulement comme avant. Dernièrement. C'est ce que j'ai pensé dernièrement. J'ai pensé ça hier, aujourd'hui, la semaine dernière.

La Femme

Mais...

L'Homme

Oui.

La Femme

Tu restes.

L'homme

Je crois.

La Femme

J'ai pensé : Je le hais. J'ai pensé : Plus jamais je ne le reverrai.

Et soudain tu es là, et je te laisse m'approcher, je sens ton odeur, je vois ton visage, ton corps, je sais qui tu es, qui tu peux être, qui tu pourrais être pour moi, et j'oublie tout. Je pense : Ce moment-là est à moi malgré tout. Je pense : On est ici maintenant.

L'Homme

Je ne veux pas rentrer.

La Femme

Je veux rentrer. Et je veux que tu viennes avec moi.

Mais je ne veux pas que ça ait lieu tout de suite.

Je veux rester encore un peu dehors, je veux qu'on aille quelque part où il y a des gens, dans un restaurant, peut-être, je veux que tu restes près de moi même si on croise quelqu'un qu'on doit saluer, avec qui on doit parler, tu peux raconter un mensonge, tu peux inventer une histoire pour rendre la situation plus simple, mais tu dois risquer quelque chose, je ne bougerai pas tant que tu n'auras pas dit que tu es prêt à risquer quelque chose, et si tu ne le fais pas, je m'en vais.

L'Homme

Tu n'es pas aussi dure.

La Femme

Ah bon ?

L'Homme

Je ne peux pas te donner ça.

La Femme

Je sais.

Je suis le genre de personne qui n'est pas si importante en dehors de l'instant. Je ne m'impose pas auprès des gens, des amis, des connaissances, de ceux que j'aime, de sorte qu'ils soient prêts à faire quelque chose de plus pour moi.

L'Homme

Tu le penses ?

La Femme

Parfois.

L'Homme

Moi je ne pense pas comme ça.

La Femme

Mais quand même.

L'Homme

Non.

La Femme

Je te regarde. Je souris. De façon un peu mélancolique peut-être, mais je souris.

L'Homme

Je te souris en retour. Je me penche vers toi et je t'embrasse dans le cou.

La Femme

Je ris.

L'Homme

Et maintenant ?

La Femme

Oui ?

L'Homme

Après le sourire, la mélancolie, le baiser, le rire, le quai, le banc et le regard sur la mer, on fait quoi ?

La Femme

On continue.

L'Homme

Où ça ?

La Femme

N'importe où.

L'Homme

Je demande : Tu as les clés de l'école ? Je demande : On peut y passer ? Je demande : Je peux voir sa classe ?

La Femme

Je dis : oui. Je dis : On peut faire ça. Je dis : L'alarme n'a pas encore été mise.

L'Homme

Je dis : Merci.

La Femme

Et on y va.

J'ouvre la porte d'entrée. J'allume la lumière dans le couloir. Je te conduis au deuxième étage.

On entre dans la salle de classe et je pointe du doigt une des tables au fond côté fenêtres.

Je dis : Il s'asseyait souvent ici.

L'Homme

Je m'assois à sa table. Je positionne bien la chaise et j'imagine une situation de classe.

La Femme

Je te regarde.

L'Homme

Qu'est-ce qu'il dit ?

La Femme

Quoi ?

L'Homme

Qu'est-ce qu'il aurait dit ? Qu'est-ce qu'il aurait pu dire ? S'il avait été assis là et que la classe était pleine d'autres élèves.

La Femme

Je ne sais pas bien.

L'Homme

Il n'aurait rien dit ?

La Femme

Il aurait pu dire : Je ne suis pas d'accord.

L'Homme

Quand est-ce qu'il disait ça ?

La Femme

Parfois. Quand on discutait. Il aimait contredire. Il lui arrivait de convaincre les autres aussi. Il arrivait qu'il y ait plus de désaccord à la fin de la discussion qu'au début.

L'Homme

Il était apprécié ?

La Femme

Oui.

L'Homme

Tu t'es déjà inquiétée pour lui ?

La Femme

Peut-être au début. Il était si réservé.

L'Homme

En grandissant il a changé.

La Femme

Un peu.

L'Homme

Oui.

La Femme

Mais c'était toujours là. Le silence aussi. En lui.

L'Homme

Il me ressemble. Me ressemblait.

La Femme

Non. Personne ne te ressemblera jamais, pour moi. Pas même ton fils.

L'Homme

Je suis lui.

La Femme

Je ne réponds pas.

L'Homme

Je ferme les yeux. Je me tais.

La Femme

C'est silencieux. On entend juste le bruit des voitures qui passent dehors sur la route.

L'Homme

C'est vide. Cet endroit. Sa table. Ça ne signifie rien.

Il n'est pas là non plus.

La Femme

On s'en va ?

L'Homme

Oui.

La Femme

On quitte la salle de classe, le couloir, l'école. Tu restes à quelques mètres de moi à m'attendre pendant que je verrouille la porte.

L'Homme

Tu t'approches de moi et tu mets tes bras autour de mon cou. Tu me regardes.

Tu dis : Je veux rentrer. Tu dis : Je veux que tu viennes avec moi. Tu dis : Tu ne risques rien.

La Femme

Tu ne risques rien. On peut laisser cette soirée se prolonger un moment sans qu'il ne se passe rien après.

L'Homme

C'est vrai ?

La Femme

Oui.

L'Homme

Tu m'offres ça ?

La Femme

Je t'offre tout. Tu le sais.

L'Homme

J'ai besoin de toi.

La Femme

Je suis le genre de personne qu'il est bon d'avoir auprès de soi de temps en temps.

L'Homme

Excuse-moi.

La Femme

Ne t'excuse pas. Maintenant on est là. Et c'est bien. J'arrive à le supporter.

L'Homme

Tu me supportes. Je peux me laisser aller. Avec toi je peux être moi-même.

C'est peut-être justement ça que je ne peux pas lâcher complètement. Savoir que j'ai quelqu'un comme toi. Ou que je peux l'avoir.

La Femme

Tu me prends pour acquise.

L'Homme

Non.

La Femme

Je pense qu'il y a eu des moments où tu t'es dit que je serais là pour toi quoi qu'il arrive.

L'Homme

Peut-être.

La Femme

Ça aussi je le supporte.

L'Homme

Oui. Tu as cette force.

La Femme

J'ai rencontré quelqu'un.

L'Homme

Ah bon ?

La Femme

Ou plutôt rencontré à nouveau.

Lui aussi je le porte. Je suis comme ça.

L'Homme

C'est qui ?

La Femme

C'est le premier homme que j'ai perdu.

On était si jeunes. Je ne voulais pas m'installer là où il déménageait. Et puis il a disparu. Il en a rencontré une autre. Il s'est marié. Il a eu des enfants.

Mais maintenant il est de nouveau à moi. Si je veux. Je crois.

L'Homme

Alors qu'est-ce que tu fais ici ?

La Femme

C'est toi qui m'attendais.

L'Homme

Oui.

La Femme

Peut-être qu'on devrait rester ensemble juste un instant, là, devant l'école, à se regarder. Avant de nous séparer.

Et nous dire : Au revoir. Et nous dire : Maintenant c'est vraiment fini.

L'Homme

On n'est pas aussi forts.

La Femme

Non.

Mais il faut parfois se permettre cette pensée. L'imaginer. Se représenter cette force.

L'Homme

En fait, je devrais être à Paris.

La Femme

Maintenant ?

L'Homme

Oui.

Ce matin j'étais en route pour l'aéroport quand la réunion que je devais avoir là-bas a été annulée. J'ai fait demi-tour pour rentrer chez moi mais j'ai tourné avant vers la ville et je me suis garé. Je me suis promené. Je vais juste prendre l'air, j'ai pensé. Déjeuner, j'ai pensé. Être un peu seul, j'ai pensé.

La Femme

Et tu es tombé sur moi.

L'Homme

Je me suis placé à un endroit où je pensais que tu passerais en rentrant du travail.

J'ai envoyé un message chez moi avec une photo de moi que j'avais prise l'année dernière dans un taxi qui roulait le long de la Seine. J'ai atterri, j'ai écrit. Bientôt à l'hôtel, j'ai écrit.

Elle ne m'attend pas avant demain.

La Femme

Bonsoir, monsieur¹.

L'Homme

Bonsoir, mademoiselle.

La Femme

Je t'aime.

L'Homme

Je t'aime aussi.

La Femme

Je ris.

L'Homme

On va chez toi.

¹ Les répliques en italique sont en français dans le texte. (Toutes les notes sont de la traductrice)

La Femme

Oui. C'est ce qu'on fait.

Je dis : Bienvenue.

Je dis : Toi aussi tu m'as manqué. Je dis : Tu as dit quelque chose à ce sujet tout à l'heure, quelque chose sur le manque, mais je ne pouvais pas répondre. Je dis : J'ai esquivé. Je dis : j'ai dit quelque chose sur le fait d'avoir réussi à me détacher de tout ça, à presque oublier. Je dis : toi. Je dis : t'oublier toi.

L'Homme

Je dis : je t'aime.

Tu dis : je t'aime plus que moi-même.

La Femme

Je ressens du bonheur.

L'Homme

Moi aussi. Je ressens une sorte de bonheur.

La Femme

Je vais dire : Je suis enceinte.

L'Homme

Tu vas dire ça ?

La Femme

Je vais le dire plus tard. Dans un moment. Quand ça sera arrivé.

Ça va arriver.

Je vais avoir un enfant.

L'Homme

Avec moi ?

La Femme

Oui.

L'Homme

Et moi, qu'est-ce que je dis ?

La Femme

Tu dois le savoir toi-même.

Tu vas devoir choisir entre un mariage brisé et un fils mort et moi et un enfant qui va bientôt naître.

L'Homme

Peut-être que je dis : je veux avoir un nouvel enfant.

La Femme

Tu veux ?

L'Homme

On a essayé pendant longtemps, elle et moi.

La Femme

C'est vrai ?

L'Homme

Oui.

La Femme

Et ça va arriver maintenant, avec moi. Avec nous.

L'Homme

Toi et moi et un petit garçon. Ou une fille.

La Femme

Il n'y a que des filles dans ma famille. C'est moi et mes sœurs. Moi et mes tantes. Et dans la génération au-dessus, mes grands-tantes. Beaucoup de grands-tantes.

Je crois que ce va être moi et ma fille.

L'Homme

J'ai toujours voulu une fille.

La Femme

C'est vrai ?

L'Homme

Je crois que je suis un meilleur père pour une fille que pour un garçon.

La Femme

Tu crois ?

L'Homme

Je voulais apprendre à la connaître. Je voulais savoir ce qu'elle ressentait. Et elle me le disait. J'avais construit une relation où se dire des choses faisait partie du quotidien.

La Femme

Je voulais être une bonne mère pour ma fille.

L'Homme

Oui. Tu le voulais. Tu voulais être une bonne mère pour ta fille.

La Femme

Je te prends la main. Je te regarde dans les yeux.

Je dis : coucher, coucher, coucher.

L'Homme

Je ris. Je t'embrasse.

On couche ensemble.

La Femme

Je t'embrasse

L'Homme

Je suis là.

La Femme

Je suis là.

L'Homme

Je suis fatigué.

La Femme

Moi aussi.

L'Homme

On dort ?

La Femme

Oui.

L'Homme

Bonne nuit, mon amour².

La Femme

Bonne nuit.

L'Homme

Je m'endors.

La Femme

Je te regarde un moment.

J'entends ta respiration.

Je pense : Maintenant il est là. Je pense : Cette nuit est à moi. Je pense : Je ne veux pas dormir tout de suite.

Je reste immobile. Je suis silencieuse. J'essaie de rester éveillée.

Je murmure : Tu es beau. Je murmure : Peut-être pas beau-beau, mais quand même. Je murmure : Tu es beau à mes yeux.

Je m'endors. Je me réveille.

Je suis seule.

² En français dans le texte.

J'oublie

Acte 3

La Fille

La Mère

La Fille

Bonjour.

La Mère

Bonjour, ma fille.

La Fille

Je suis venue te rendre visite.

La Mère

Aujourd’hui aussi ? Il s’est passé quelque chose ?

La Fille

Non.

La Mère

Je suis contente.

La Fille

Quoi ?

La Mère

Que tu ailles bien. Que tu sois là.

La Fille

C'est ce que je me suis dit. Maman sera contente, j'ai pensé.

La Mère

Toi aussi tu es contente ? Il ne s'est rien passé ?

La Fille

Je suis contente.

La Mère

Tu viens aussi souvent que tu peux. J'y pense de temps en temps. Tu fais tout ce chemin dès que tu peux. J'apprécie beaucoup.

La Fille

Ça ne te fatigue pas ?

La Mère

Que tu sois là ?

La Fille

Oui ?

La Mère

Impossible. Être fatiguée de son propre enfant. Ça ne se peut pas.

La Fille

Non. Pas complètement. Peut-être juste un peu fatiguée. Parfois. De ses enfants.

Mais pas épuisée.

La Mère

Ils sont si rapprochés les tiens. Et tu en as tellement. Moi je n'en ai qu'un.

La Fille

Tu en as eu deux.

La Mère

Mais un à la fois. D'abord un, puis aucun, puis un autre. Quand je t'ai eue toi.

La Fille

J'ai pensé à elle dernièrement.

La Mère

Je pense à elle tout le temps.

Enfin, peut-être pas tout le temps, mais un peu tous les jours. Anna est avec moi, en quelque sorte. Elle dit : Je vais bien. Elle dit : Ne t'inquiète pas pour moi. Elle dit : Prends soin de ma sœur. Elle dit : Elle a besoin de toi.

La Fille

Elle dit ça ?

La Mère

Oui.

Tu as besoin de moi. Tu n'as personne d'autre. Oui enfin, tu as ton mari, tes enfants et quelques amis, mais aucun ne te connaît comme je te connais moi.

La Fille

J'ai besoin de toi.

La Mère

Et j'ai besoin de toi. Toi et moi on est liées.

La Fille

Oui.

La Mère

On s'entend bien aussi. Toutes les mères et les filles ne s'entendent pas aussi bien que toi et moi.

La Fille

J'ai de la chance. Je ne suis pas orpheline. Je suis orpheline de père, mais j'ai ma mère.

La Mère

Tu n'es pas orpheline de père.

La Fille

Je ne le connais pas.

La Mère

Je vais réapprendre à le connaître. Je l'ai appelé. Je lui ai demandé de venir. Je lui ai dit qu'on pouvait peut-être se voir, discuter ensemble, se dire des choses qui doivent être dites avant qu'il ne soit trop tard. Ce qu'on a eu ensemble et ce qu'on a encore. Toi.

La Fille

Il va venir ?

La Mère

Je crois oui. Il a dit oui. Il a eu l'air content d'entendre que c'était moi. Il n'a plus personne maintenant.

La Fille

Je ne veux plus rien à voir avec lui.

La Mère

C'est toi qui décides.

La Fille

J'ai essayé. Je l'ai contacté quand j'ai eu les jumelles.

(Comme si la mère disait) Ah bon ?

Oui. Soudain ça m'a semblé si étrange qu'il existe un grand-père qu'elles ne connaîtraient jamais. Je me suis rendue chez lui. J'ai sonné à sa porte. Je l'ai forcé à me parler, à dire quelque chose, à me faire entrer.

On va s'asseoir ici ensemble aussi souvent que possible jusqu'à ce que ce ne soit plus gênant, j'ai dit.

(Comme si la mère disait) Et c'est comme ça que ça s'est passé ?

Non. Pas du tout. Pas tout à fait. C'est resté gênant. Mais il a vu les jumelles quelques fois. Il les a prises dans les bras. Il a dit qu'elles étaient belles. Qu'elles te ressemblaient.

(Comme si la mère disait) C'est vrai. Elles me ressemblent.

Oui.

(Comme si la mère disait) Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Je ne sais pas. En fait, ça ne te concernait pas.

C'était entre nous. Entre lui et moi.

(Comme si la mère disait) Et puis vous avez rompu ?

On a rompu, tous les deux.

(Comme si la mère disait) Il était toujours si déterminé. S'il avait décidé quelque chose, ce n'était pas la peine d'essayer de le faire changer d'avis. Ou peut-être que c'est moi qui n'ai rien fait pour qu'il change d'avis à ce moment-là. Quand on s'est séparés. Quand il m'a dit qu'il voulait qu'on arrête, j'ai juste répondu : Oui. J'ai juste répondu : Je comprends. J'ai juste répondu : Je déménagerai dès que j'aurai trouvé quelque chose d'autre.

Et tu es partie ?

(Comme si la mère disait) Je suis détruite, j'ai dit. Je n'ai pas la force de faire autre chose que d'essayer de traverser cette épreuve, j'ai dit. Je ne peux pas m'occuper de toi, j'ai dit. Je ne suis même pas sûre de pouvoir m'occuper d'un nouvel enfant, j'ai dit.

Moi.

La Mère

Mais j'ai réussi.

La Fille

Oui.

La Mère

J'ai réussi. Ne dis pas que je n'ai pas réussi.

La Fille

Il savait pour moi ?

La Mère

Oui.

La fille

Mais ça n'avait pas d'importance ?

La Mère

Enfin. Pas pour toi. Mais pour l'arrivée de... d'une nouvelle personne.

Il le savait.

La Fille

Je ne veux pas de lui dans ma vie.

La Mère

Tu n'es pas obligée. Je peux l'avoir pour moi toute seule.

Il me manque. Il n'y a eu pas un jour où il ne m'a pas manqué.

C'est aussi ça l'amour. Une forme d'amour.

La Fille

Peut-être.

La Mère

C'est comme ça pour moi.

La Fille

Il était comment avec elle ? Avec Anna ?

La Mère

Ils étaient proches. C'était papa, papa, tout le temps. Dès qu'elle rentrait à la maison, elle le cherchait. Il l'emménageait avec lui aussi souvent qu'il le pouvait. Au bureau. En ville pour faire des courses. Dans le fjord pour pêcher.

La Fille

Je n'ai jamais vu ça chez lui.

La Mère

C'est là. Ou plutôt, c'était là. Mais je ne le connais plus.

La Fille

Je ne l'ai jamais connu.

La Mère

Je ne serais pas assise là si elle n'était pas morte. Cet appartement appartiendrait à quelqu'un d'autre, à un étranger, ces pièces n'auraient rien à voir avec nous.

La fille

Tu crois ?

La Mère

Oui.

La Fille

Vous seriez restés ensemble, plus longtemps, peut-être jusqu'à aujourd'hui, si vous ne l'aviez pas perdue ? Mon enfance serait là-bas, dans sa maison ?

La Mère

Peut-être. J'y ai pensé.

Oui.

La Fille

Mais moi, que vous m'attendiez ? Ce n'était pas suffisant pour ne pas rompre ?

La Mère

La joie d'un nouvel enfant ne compense jamais tout à fait le chagrin d'un enfant mort.

La Fille

C'est ce que je pensais, parfois, quand j'étais plus jeune. Peut-être pas exactement ça, mais qu'elle était importante et que moi aussi j'étais importante, mais peut-être pas autant qu'elle l'avait été.

La Mère

On ne peut pas comparer.

La Fille

Ce n'est pas inhabituel de se comparer à sa propre sœur.

La Mère

Elle te ressemblait. Elle te ressemblait beaucoup. Et en même temps elle était différente.

La Fille

Différente ?

La Mère

Différente, tout simplement. Plus... Je ne sais pas. Plus...

La Fille

Plus ?

La Mère

Aimante. Ou, non. Non, non, pas aimable mais... joyeuse.

Positive. Plus curieuse.

La Fille

Je suis joyeuse. J'aime ma vie.

La Mère

Tu aimes ta vie. J'en suis heureuse.

La Fille

Je ne t'ai jamais vue vraiment heureuse. J'y ai pensé dans la voiture en venant. Que je ne t'avais jamais vue réellement heureuse.

La Mère

Je suis aussi heureuse que je peux l'être.

La Fille

Je sais.

La Mère

Je suis là. Je ne serais pas là aujourd'hui si ce n'était pas pour toi.

La Fille

Tu crois ?

La Mère

Je ne pouvais pas passer mon temps à la pleurer, à *me* pleurer, à pleurer celle que j'avais été. Je devais me ressaisir, oublier, oublier l'espace d'un instant, m'accrocher un jour de plus, je pensais, juste un jour de plus, et au bout d'un moment j'ai pensé que peut-être je pouvais y arriver, je pouvais te regarder et ressentir le désir de continuer, de rester ici un peu plus longtemps.

La Fille

Tu aurais aussi pu abandonner ?

La Mère

Personne ne sait ce qu'on a vécu. Personne ne comprend vraiment.

Je suis seule.

La Fille

Je suis là.

La Mère

Personne ne devrait mourir si jeune. On ne devrait pas renoncer à la vie à cet âge.

La Fille

Je suis là.

La Mère

Tu es là.

La Fille

On peut parler d'elle aussi souvent que tu le veux.

La Mère

C'est vrai ?

La Fille

Elle était comment ?

La Mère

Elle était douce. Il y avait quelque chose de doux en elle. De fragile. Ou plutôt d'ouvert.

La Fille

Vers la fin ?

La Mère

Non, pas vers la fin. Mais pendant longtemps. Presque toute sa vie. C'est comme ça que je la vois. Douce, fragile, ouverte.

La Fille

Je n'ai jamais pensé à elle de cette manière.

La Mère

C'est si facile que la dernière impression s'incruste dans les gens, que ce soit plus fort que ce qui était là à l'origine. Que ce qu'elle était à la fin éclipse en quelque sorte tout ce qu'elle était avant.

La Fille

Je ne vois que son regard vide.

La Mère

J'aurais dû jeter cette photo.

La Fille

Peut-être.

La Mère

J'y ai souvent pensé. Une fois je l'ai jetée dans la poubelle, mais j'ai changé d'avis et je l'ai récupérée quelques heures plus tard. C'était la seule photo que j'avais des dernières années. Elle ne voulait pas qu'on la photographie, elle détourne le regard en mettant sa main devant son visage. Petit à petit, on a arrêté d'essayer.

La Fille

Maman ?

La Mère

Oui ?

La Fille

Pardon.

La Mère

Pour quoi ?

La Fille

Pour nous. Toi et moi.

Ce n'était pas que ta faute.

La Mère

C'est pour ça que tu es venue aujourd'hui ? Pour me dire ça ?

La Fille

Oui. Ou plutôt parce que je suis partie brutalement hier. Que je t'ai crié dessus. Je n'ai pas pu dormir cette nuit. J'ai pensé à tout ce qui a été. À tout ce qui nous reste. À tout ce qui nous attend. Peut-être qu'on peut y faire face d'une autre manière que jusqu'à présent.

La Mère

Je me le répète tout le temps. Ne pense pas à tout ce qui a été, je me dis. Mais il n'y a pas assez de présent, là au quotidien, pas assez de choses auxquelles on peut penser, et puis...

La Fille

Quoi ?

La Mère

Rien.

La Fille

J'ai dit tellement de choses méchantes.

La Mère

Oui.

La Fille

Et toi. Des choses vraiment méchantes.

La Mère

Pardon.

La Fille

Mais c'est fini maintenant.

La Mère

Oui. C'est fini maintenant.

Je vais changer.

La Fille

Moi aussi.

La Mère

Il est temps de changer. Je vais être méconnaissable.

La Fille

Comment ça ?

La Mère

Un changement profond. Un changement définitif. Je ne serai plus la même.

La Fille

Définitif ?

La Mère

Oui.

La Fille

Est-ce que je dois avoir peur ?

La Mère

Peut-être.

C'est effrayant quand les proches deviennent presque méconnaissables.

Qu'en l'espace de quelques mois, elle perde tout ce qu'elle a, tout ce qu'elle est, qu'elle dise "non", "je ne sais pas", "je ne veux pas", "ne me dérange pas", qu'elle s'isole de plus en plus, de moi, de ses amis, qu'elle abandonne une chose après l'autre, l'école, la natation, les amis, qu'elle reste seule dans sa chambre, qu'elle se renferme sur elle-même. Qu'elle... meure.

Que d'un jour à l'autre, il puisse dire qu'il m'aime puis prétendre que je lui ai gâché la vie, qu'il n'a plus rien à voir avec moi, qu'il doit partir, et ... qu'il le fasse. Qu'il prenne sa valise et qu'il s'en aille. Qu'il dise qu'il ne reviendra pas à la maison tant que je n'aurai pas déménagé.

Et toi... que tu...

La Fille

Que moi ?

La Mère

Que tu ne changes pas. Que tu aies toujours autant de mal à comprendre tout ce qui t'a précédé dans ma vie. Que quelque chose de si fondamental pour moi puisse être si insignifiant pour toi ? Que tu ne me connaisses pas.

La Fille

Je te connais.

La Mère

Je n'ai même pas d'espace pour pleurer.

Pas sans avoir mauvaise conscience et me demander si je ne vais pas trop loin, si je ne me comporte pas de façon inappropriée, si je n'expose pas trop mon entourage, si on ne devrait pas plutôt être là à discuter de quelque chose de plus simple, de plus anodin, comme ça, continuer comme ça, en ayant honte de ses propres pensées.

La Fille

Je la déteste. Anna. J'y ai souvent pensé. Je la déteste, j'ai pensé. Je ne l'ai pas connue, je ne sais pas comment elle était quand elle était en vie, mais je la déteste. J'aimerais que ma vie, notre vie, soit libérée d'elle.

On peut l'oublier ?

La Mère

Ça suffit maintenant !

La Fille

Oui.

La Mère

Il y a des choses qu'on ne peut pas dire.

La Fille

Tu as dit : Je n'aurais pas dû avoir un autre enfant.

La Mère

J'ai dit ça ?

La Fille

Oui.

La Mère

Je ne m'en souviens pas.

La Fille

Moi je m'en souviens.

La Mère

Excuse-moi.

La Fille

Non. Ne t'excuse pas. C'est comme ça.

La Mère

Pardonne-moi.

La Fille

Oui.

La Mère

Dis-le. Dis : Je te pardonne. Ne dis pas seulement : Oui.

La Fille

Je te pardonne.

Je crois que c'est ça. Le pardon.

La Mère

Je te regarde.

La Fille

Je pose ma main sur la tienne.

La Mère

Je serai bientôt quelqu'un d'autre.

La Fille

Je te le souhaite.

La Mère

Merci.

La Fille

Je t'aime.

La Mère

Tu ne l'avais jamais dit.

La Fille

Je l'ai toujours pensé. Je l'aime, j'ai pensé.

La Mère

Je t'aime.

On ne peut pas ne pas aimer son enfant. On peut avoir tellement de choses dans la tête qu'on l'oublie. Être tellement à l'extérieur ou à l'intérieur de soi qu'on ne voit rien d'autre que soi-même. Oublier un peu. Un moment. L'enfant. Ça peut arriver.

La Fille

Je n'oublie pas.

La Mère

Il n'y a rien que je voulais plus que ça : avoir plusieurs enfants.

La Fille

Et tu m'as eue.

La Mère

Ça m'a sauvée. Tu ne le savais pas mais maintenant tu le sais.

Tu aurais dû le savoir avant, vraiment, ça aurait dû être un sentiment inhérent à toi.

On aurait dû mieux se connaître.

La Fille

Il n'est pas trop tard.

La Mère

Non.

La Fille

Maman ?

La Mère

Oui.

La Fille

Non. Rien.

La Mère

Qu'est-ce qu'il y a, ma fille ?

(Comme si la fille disait) Ce serait quoi le changement profond ? Ce qui serait définitif ?

Je ne sais pas bien. Quelque chose qui fasse que je me voie d'une manière différente. Une attitude, peut-être. Ou pas forcément une attitude, mais une réaction, une réponse, une façon d'agir qui ne me ressemble pas dans les situations où je ne m'aime pas. Lorsque je deviens passive. Quand on ne me traite pas avec respect, quand on ne me voit pas ou qu'on ne tient pas compte de moi, je me mets tellement en retrait, toujours tellement en retrait, comme si je m'excusais. Pourquoi je ne m'énerve pas davantage. Pourquoi je ne montre pas qui je suis.

(Comme si la fille disait) Montre-le alors. Hausse le ton.

Est-ce que je dois dire : tu m'as fait du tort, tu es venue ici pour m'accuser, me blâmer, me blesser, et tu me montres ton manque de compréhension et ton incapacité à voir quelqu'un d'autre que toi-même ?

(Comme si la fille disait) Oui. Imagine ça. Crie.

Merde qu'est-ce que tu veux en venant ici poser des questions et en creusant dans le passé ! Tu es là à me reprocher d'avoir perdu Anna, comme si c'était moi qui l'avais détruite et qui l'avais poussée à faire ce qu'elle a fait ! Ce n'est pas comme si le chagrin pouvait s'effacer d'un coup de baguette magique ! D'un claquement de doigts ! Clac, clac ! Il est là. À chaque instant, chaque heure, chaque jour. Le chagrin, le chagrin, le chagrin.

(Comme si la fille disait) Je ne t'en veux pas.

Tu me demandes de l'oublier ! D'oublier ma propre fille ! Ma propre fille morte. Tu ne comprends pas à quel point c'est ridicule ?

(Comme si la fille disait) Tu m'as oubliée.

Moi. Moi. Moi. Ton putain d'égocentrisme ! C'est malsain. T'es malade. Malade.

(Comme si la fille disait) Je vais t'oublier maintenant.

Oui. C'est ça ! Oublie tout ! Moi. Nous. Ce qui a été.

La Fille

Je ne vais pas oublier.

La Mère

Non.

La Fille

Je me souviens d'une chose.

La Mère

De quoi ?

La Fille

Je me souviens du jour où elle aurait eu trente ans. Le dîner. Le gâteau. Le cadeau que j'ai ouvert pour elle et dont j'ai hérité quelques semaines plus tard.

La Mère

Il t'allait bien. Je sais qu'il lui serait bien allé, mais il t'allait bien à toi aussi.

La Fille

Un beau bijou.

La Mère

Je peux le récupérer ?

La Fille

Je ne sais pas où il est.

La Mère

Tu l'as perdu ?

La fille

Non. C'est juste que je ne sais pas où il est.

Je vais le retrouver.

La Mère

J'aimerais bien l'avoir. Et tu pourras le récupérer après ma mort.

La Fille

Je vais le retrouver.

La Mère

Elle adorait son anniversaire. Jusqu'à la fin. Même dans les moments les plus sombres. Tout était un peu plus lumineux ce jour-là.

La Fille

Je me souviens aussi des jours ordinaires.

La Mère

Lesquels ? Qu'est-ce qui se passait ?

La Fille

Rien. Il ne se passait rien. Tu restais assise là. Sans me voir.

La Mère

Je pensais : Je ne peux même pas m'occuper de mon propre enfant. Je pensais : Je dois la protéger de tout ça.

Je pensais : Elle serait mieux sans moi.

La Fille

Il n'y a pas de moi sans toi.

La Mère

Non.

La Fille

Mais peut-être...

La Mère

Quoi ?

La Fille

Peut-être que je me porterais mieux avec un peu moins de toi ?

La Mère

Quoi ?

La Fille

Tu es d'accord pour que je vienne ici moins souvent ?

La Mère

Oui je suis d'accord.

Oui. Un peu moins de toi, c'est bien.

La fille

C'est vrai ?

La Mère

Je crois. Oui. N'aie pas peur de moi.

La Fille

Mais on ne rompt pas.

La Mère

Non.

La Fille

Ce n'est pas ça le changement ?

La Mère

Je ne crois pas.

La Fille

Tu me manques.

La Mère

Toi aussi tu me manques. Je me manque aussi. Les premières années.

La Fille

Moi j'ai eu les dernières.

La Mère

Oui.

La Fille

C'est tout ce qui restait.

La Mère

Ça aurait dû être différent. Plus de temps. Un autre temps.

La Fille

J'aurais dû être différente.

La Mère

Moi aussi.

La Fille

Oui.

La Mère

Mais peut-être maintenant ?

La Fille

Peut-être.

La Mère

Je t'aime.

La Fille

Merci.

La Mère

Anna ?

La Fille

Oui ?

La Mère

Tu m'aimes.

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »